



LES CHRONIQUES DU NAUTILUS : L'AVENIR DES OCEANS

Hosted by Kokou Agbo-Bloua

Societe Generale's Head of Economics, Cross-Asset & Quant Research

EPISODE 28 – Avec Nisha Bakker, Head of Partnerships at The Ocean Cleanup

Qu'est-ce qui n'a ni début, ni fin, ni milieu mais touche chaque continent ? Si vous avez répondu "l'océan", vous avez raison ! Jules Verne l'a même appelé "l'infini vivant" dans son roman « Vingt Mille Lieues sous les mers ». Dans le dernier épisode de 2050 Investors, Kokou Agbo-Bloua nous plonge dans les profondeurs et les mystères des océans à bord d'un Nautilus moderne, le Nautilie. En 2022, lors de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique (CDB), 150 États membres se sont engagés à préserver et protéger 30% des océans d'ici 2030: c'est le "30 par 30". Bien que ce soit déjà un pas dans la bonne direction, nous devons encore en faire davantage. Rejoignez Kokou dans cette aventure audacieuse qui explore l'importance de l'océan pour le climat de la Terre, la nourriture, l'habitat des animaux et des humains, l'économie et bien plus encore ! Mais attention, l'aventure prend un sombre tournant lorsque nous rencontrons l'alter ego du Vortex de déchets tout droit venu des profondeurs de l'océan Pacifique nord. Nous découvrirons les effets dévastateurs de la pollution plastique, en imaginant un monstre Kraken né de nos propres déchets. Plus tard dans l'épisode, nous échangeons avec Nisha Bakker, Responsable des Partenariats à The Ocean Cleanup : une association à but non lucratif qui oeuvre pour débarrasser les océans du plastique. L'organisation a déjà avancé dans le nettoyage du Vortex de déchets de l'océan Pacifique nord, en capturant 2% de celui-ci à l'aide d'un système conçu spécialement à cet effet. Nisha souligne la nécessité d'un effort mondial pour faire évoluer la chaîne de production du plastique et la gestion des déchets, en évoquant un Traité du

plastique. Toutefois, elle est optimiste au regard de la prise de conscience croissante et des progrès observés concernant les initiatives de nettoyage des océans et des rivières. Pour conclure ce voyage, Kokou médite sur la résilience dépeinte dans "Le vieil homme et la mer" d'Hemingway, laissant les auditeurs sur un rappel poignant : malgré les obstacles, nous pouvons toujours persévérer.



2050 INVESTORS – EPISODE 28 SCRIPT

Les chroniques du nautilus : l'avenir des océans (avec Nisha Bakker)

Bienvenue dans la version française de « 2050 Investors », le podcast qui décrypte les tendances de l'économie et du marché pour relever les défis de demain.

Je suis Kokou Agbo-Bloua, responsable mondial de la recherche économique, cross asset et quantitative de Société Générale.

Dans chaque épisode de 2050 Investors, je mène l'enquête sur une grande tendance qui impacte l'économie, la planète, les marchés... et VOUS.

(Beginning of episode 28)

« La mer est tout ! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant. »

Siri : Qu'est-ce que tu lis ?

Je lis « Vingt mille lieues sous les mers » de Jules Verne, un grand classique de la science-fiction, publié en 1870. C'est l'un des meilleurs livres jamais écrits sur les océans. C'est l'histoire de trois hommes qui prennent la mer, à la recherche d'un monstre marin géant et qui sont capturés par le capitaine Nemo, à bord du premier sous-marin au monde : le Nautilus. Ensemble, ils se lancent dans une épopée sous-marine épique, qui les fait rencontrer les créatures mystérieuses des profondeurs marines... et découvrir la cité perdue de l'Atlantide.

Siri : Je vois où tu veux en venir. Mais dis-moi... Avant de chercher « Le monde de Nemo », tu pourrais commencer par le film Waterworld. On a un problème urgent de fonte des glaces, je te rappelle...

Bien sûr ! Rien que d'y penser, ça fait froid dans le dos... Mais, tu as raison, Siri, il est grand temps de plonger dans les mystères des océans.

Bienvenue dans « Horizon 2050 », le podcast qui décrypte les tendances de l'économie et du marché pour relever les défis de demain.

Je suis Kokou Agbo-Bloua, responsable mondial de la recherche économique, cross asset et quantitative de Société Générale.

Dans cet épisode d'Horizon 2050, nous nous penchons sur l'avenir des océans, l'infini vivant.

Quel est leur rôle dans la régulation de notre climat?

Comment le réchauffement climatique affecte-t-il les océans ?

Comment les protéger en luttant contre le dérèglement climatique?

Et enfin, notre planète ressemblera-t-elle à celle du film Waterworld, suite à la fonte des calottes glaciaires et l'élévation du niveau de la mer de plusieurs centaines de mètres ? En fin d'épisode, nous découvrirons quelles solutions concrètes sont mises en place pour lutter contre la pollution plastique dans nos océans avec Nisha Bakker, la directrice des partenariats de The Ocean Cleanup.

Démarrons notre enquête.

Kokou : Dans la mythologie grecque, Poséidon est devenu le Dieu de la mer après avoir gagné, avec ses frères Zeus et Hadès, la guerre des titans contre leur père Cronos. Poséidon est l'incarnation même de la nature imprévisible de la mer : En colère et enragée par temps d'orage, et calme et paisible par beau temps. L'océan, c'était aussi le royaume des monstres, et, à ce titre, Poséidon était le protecteur des marins et de tous ceux qui travaillent, ou voyagent en mer.

Siri : Un dieu imprévisible pour une mer changeante. Mais aujourd'hui, c'est la science et non la mythologie qui explique les humeurs de l'océan.

Kokou : Et oui ! La mer est aussi turbulente que complexe. Un article intéressant de la National Oceanic and Atmospheric Administration nous éclaire un peu plus à ce sujet. Les vagues sont généralement causées par le vent. On parle alors de vagues de surface, qui sont créées par la déformation de la surface de l'eau par le vent. Les forces gravitationnelles du soleil et de la lune, elles aussi, provoquent des vagues qu'on connaît mieux sous le nom de marées.

Siri : Si je comprends bien, c'est grâce à la lune que les surfeurs peuvent s'éclater dans les rouleaux, et qu'on retrouve nos affaires de plage trempées si on ne fait pas attention.

Kokou : C'est tout à fait ça ! En fait, c'est un ballet cosmique dans lequel la lune et l'océan sont partenaires. L'un mène la danse - et l'autre suit, mais les deux jouent un rôle vital et virtuose pour parvenir à un équilibre parfait... Mais je m'égare. Plongeons maintenant dans l'impact de l'océan sur le climat terrestre.

Mais avant ça, enfilons nos tenues d'aquanautes - les « astronautes des mers » pour explorer cette vaste étendue d'eau, dont 80 % n'est ni cartographiée, ni explorée ni observée à ce jour.

Siri : Euh... Des aquanautes ? Comme le capitaine Nemo et son sous-marin le Nautilus, dans le livre de Jules Verne que tu lisais tout à l'heure ?

Kokou : Exactement Siri ! D'ailleurs, je me demande à quoi ressemblerait une version moderne du Nautilus, en 2023...

Siri : Attends, je lance une recherche rapide... Celui qui s'en rapproche le plus semble être le Nautil. C'était le premier submersible à explorer l'épave du Titanic au fond de l'océan - tiens-toi bien - en 1987 !!

Kokou : Une exploration en eaux profondes s'impose et nous aurons besoin de ce Nautil.

Siri : A vos ordres, capitaine Kokou ! Le Nautil est actuellement amarré à Brest aux côtés du navire océanographique, l'Atalante. Je nous ai réservé deux billets d'Eurostar, on part dans quelques heures de St Pancras. Puis une voiture de location nous attend à la Gare du Nord pour la suite du voyage. C'est parti !

Kokou : Un dernier check : passeport, OK. Portefeuille, clés, manteau... Tout est bon ! Allons explorer de nouveaux mondes et, au mépris du danger, avancer vers l'inconnu !

Cher-es auditeures nous venons d'arriver en Bretagne. C'est une région où j'ai beaucoup de bons souvenirs. C'est toujours un plaisir d'y revenir !

Je suis sur le port, juste en face de l'Atalante. Regarde Siri, le capitaine nous fait signe ! Je pense qu'on peut monter à bord !

Siri : J'espère que tu n'as pas oublié ma coque étanche... Je ne veux pas que mes semi-conducteurs rouillent à cause de l'eau de mer...

Kokou : Tiens, regarde : voilà notre vaisseau ! Nous entrons maintenant littéralement dans l'imaginaire de James Cameron - à bord du sous-marin Nautil. C'est parti ! On descend. On s'enfonce lentement - mais sûrement - dans les eaux de l'océan Atlantique !

C'est magique, regarde ! Ces hublots offrent une vue imprenable sur les profondeurs de l'océan... Comme une fenêtre vers un autre monde - des coraux de toutes les couleurs, des poissons étranges, un groupe de poulpes, là-bas des requins, la lumière qui danse dans l'eau... Tu entends les cliquetis et les sifflements de ce banc de dauphins ?

Siri : Kokou ! Ce n'est pas le moment de se perdre dans des rêveries à la Jules Verne. On a une enquête à mener !

Kokou : Mais comment ne pas être émerveillé? Mais bon ok, tu as raison. Au travail !

Pour commencer, revenons sur cet article de la London School of Economics, intitulé « Quel est le rôle des océans dans la régulation du climat et dans le maintien de la vie sur Terre ? ».

On y apprend que « les océans du monde couvrent la majeure partie de la surface de la Terre, représentant environ 95 % de la biosphère de la planète. Nos océans absorbent environ 90 % de la chaleur excessive produite par plus d'un quart des émissions de CO2 générées par l'homme, ce qui contribue à la régulation du climat ».

Les océans sont également une source importante de protéines animales pour des milliards de personnes, dans le cadre de ce que l'on appelle « l'économie bleue ». Et bien sûr, ils fournissent un habitat vital pour la vie sauvage, ce qui est fondamental quand on sait que la biodiversité marine est plus nombreuse que la biodiversité terrestre.

Siri : Ce n'est pas pour rien qu'on appelle la Terre la planète Bleue !

Kokou : Clairement Siri ! Les océans sont une composante vitale du système climatique. Ils ont joué le rôle principal dans l'équilibre que la planète a connu au cours des derniers milliers d'années. Leur fonction dans la régulation du climat consiste à absorber la chaleur et à la redistribuer à travers le globe, à augmenter l'humidité atmosphérique, et aussi à absorber et stocker de grandes quantités de CO₂ depuis l'atmosphère.

L'océan joue un rôle crucial dans le contrôle des températures atmosphériques : sans lui et les multiples fonctions qu'il fournit, la température maximale de la Terre dépasserait les 100 degrés. Et la température moyenne de sa surface, qui est actuellement d'environ 15 degrés, serait plutôt autour de 50 degrés.

D'ailleurs, est-ce que tu savais que les océans sont de loin le plus grand réservoir de carbone actif de la planète ?

Siri : Vraiment ? Je pensais que c'étaient les forêts.

Kokou : Eh non ! Les océans stockent environ 38 000 milliards de tonnes de carbone ! C'est plus de 28 fois la quantité de carbone stockée par la végétation terrestre et l'atmosphère réunies ! C'est ce que les scientifiques appellent le « carbone bleu ». Pour le distinguer du « carbone vert » - stocké dans les forêts, et du « carbone gris » - stocké dans les combustibles fossiles.

La plus grande partie de ce carbone bleu est stockée dans les profondeurs des océans selon deux cycles bien distincts :

- Le premier cycle du carbone océanique est le plus important. C'est ce qu'on appelle la pompe à solubilité : le CO₂, dans les eaux plus froides des hautes latitudes, est dissous. Parce que les eaux froides sont plus lourdes que les eaux chaudes provenant des tropiques, elles coulent, emmenant ainsi le CO₂ dissous dans les profondeurs de l'océan.

- Le second cycle du carbone océanique, est appelé la pompe BIOLOGIQUE. Il obéit à un processus beaucoup plus complexe, qui fait intervenir toute une série de facteurs biologiques, chimiques, physiques et géologiques. Au cœur de ce cycle, on trouve les phytoplanctons. Ces plantes microscopiques se reproduisent sur les eaux de surface ensoleillées de l'océan. Ce phénomène entraîne la transformation de CO₂ dissous en environ 50 milliards de tonnes nettes de matière organique chaque année et produit par la même occasion de l'oxygène. Lorsque ces plantes microscopiques meurent, elles passent par toute une série de processus biogéochimiques, qui les transforme en composés de matière organique, qui coulent dans l'océan...

Siri : Ça semble tout aussi complexe que les écosystèmes forestiers, mais à plus grande échelle.

Kokou : Pour schématiser un peu : l'émergence des océans - il y a plus de 4 milliards d'années - a transformé la répartition du CO₂ sur la surface de la Terre. Au fur et à mesure que les océans dissolvaient et stockaient le CO₂, ce gaz est passé d'être un composant majeur de l'atmosphère terrestre à un gaz presque anecdotique, jusqu'à n'en représenter que 0,04 % aujourd'hui. En changeant la composition de l'atmosphère et du climat terrestre, le carbone est devenu abondant dans l'océan. C'est d'ailleurs ce qui a permis la production de nouvelles plantes microscopiques, via la photosynthèse et le démarrage de la pompe biologique. Et tout ça a encore renforcé le stockage du carbone dans les océans. On estime que la pompe biologique a abaissé la concentration de CO₂ dans l'atmosphère de plus de 50 % !

Siri : Si je comprends bien, c'est l'océan qui a rendu la vie possible à la surface de la planète.

Kokou : Et depuis la révolution industrielle, les océans ont stocké - à eux seuls - environ 26 % des émissions de CO₂ d'origine humaine, dites anthropiques, grâce à des processus physiques et biogéochimiques. La transformation du carbone par biogéochimie a aussi fait des océans une source vitale pour au moins la moitié de l'oxygène de l'atmosphère. C'est grâce à ça que la vie sur terre peut prospérer. On peut le dire : l'océan est le poumon de la planète.

Siri : Au même titre que la forêt amazonienne, si ce n'est plus !

Kokou : Selon la National Library of Medicine, le centre américain de données biotechnologiques, les phytoplanctons absorbent environ 40 % des émissions totales de CO₂. Soit 4 fois plus que la forêt amazonienne. Le phytoplancton produit également au moins 50 % de l'oxygène de la Terre, ce qui en fait une source vitale d'approvisionnement en oxygène pour notre planète.

Regarde autour de nous, Siri. Pendant qu'on navigue dans ce grand bleu, on voit la danse complexe des courants océaniques, vastes et puissants, qui orchestrent le climat de la Terre. Ces courants sont comme des tapis roulants naturels, qui distribuent la chaleur et régulent les températures.

Siri : Et regarde tous ces coraux - et ces méduses qui brillent... Ces créatures sont les héros oubliés de la captation du carbone. Sans elles, on aurait bien plus chaud, littéralement.

Kokou : Absolument. Oh wow, regarde ! Il y a une baleine, là, sur notre droite ! Je n'en ai jamais vu une d'aussi près, c'est impressionnant... En parlant de baleines, figure toi qu'en plus d'être parmi les plus grands mammifères de la planète - elles sont aussi de gigantesques « capteurs et stockeurs biologiques de carbone » ! Je suis récemment tombé sur un article de la BBC, intitulé « Comment les baleines aident à refroidir la Terre » qui dit, je cite : « Lorsque les baleines meurent, elles coulent au fond de l'océan. Et tout le carbone stocké dans leur énorme carcasse est transféré des eaux de surface vers les profondeurs de la mer et il y reste pendant des siècles, voire plus. (...) Les scientifiques ont découvert qu'avant la chasse industrielle à la baleine, les populations de baleines auraient ainsi permis d'enfouir entre 190 000 et 1,9 million de tonnes de carbone par an au fond de l'océan. Ce qui reviendrait à retirer de la route entre 40 000 et 410 000 voitures chaque année. Mais, lorsque la carcasse ne peut pas couler au fond de l'océan - parce qu'elle est tuée et traitée, par exemple, ce carbone est libéré... dans l'atmosphère. »

Siri : La chasse à la baleine est une vraie tragédie environnementale, qui doit cesser de toute urgence.

Kokou : Je suis bien d'accord.

Siri : Euh... Kokou ? Je crois que notre sonar a détecté une énorme créature. Regarde ! Là... Tu vois ce que je vois ?

Kokou : Mais mais mais... Qu'est-ce que... C'est quoi, ça ? C'est énorme ! Ça ne peut pas être le monstre du Loch Ness... Non, ça doit être le... le... Kraken!! Sortons d'ici immédiatement !

Siri : Attends... Je ne vois pas de tentacules. Et le sonar ne détecte aucun signe de vie...

Kokou : Tu as raison. Attends, je vois un grand corps de... de filets de pêche emmêlés remplis de matières plastiques. Des bouchons de bouteilles, des pailles... C'est nous ! On a créé un nouveau monstre des profondeurs.

Siri : Donc, tu veux dire que le vortex de déchets du Pacifique nord, qui fait 3 fois la taille de la France, dont on a déjà parlé dans l'épisode La vie sans plastique, n'est que la partie émergée de l'iceberg ?

Kokou : Oui. C'est à la fois effrayant et déprimant. Ça me rappelle l'histoire de Victor Vescovo, qui est un peu le Christophe Colomb de notre génération.

Siri : Vraiment ? Pourquoi ?

Kokou : Vescovo est un investisseur de fonds privés américain. Il est aussi officier de marine à la retraite, et c'est surtout un grand explorateur sous-marin. Il a réalisé le Grand Chelem des explorateurs, en atteignant les pôles Nord et Sud et en escaladant les Sept sommets. Il a ensuite exploré les points les plus profonds des cinq océans de la planète, dans le cadre de l'expédition Five Deeps, en 2019. Et devine ce qu'il a trouvé, au point le plus profond de la planète, connu sous le nom de Challenger Deep, à 11 000 km sous terre ?

Siri : L'Atlantide ? Nemo le poisson clown ?

Kokou : Non... Il a trouvé un sac en plastique et des emballages de bonbons !

Siri : C'est incroyable... Bravo les humains. Grâce à eux, le plastique est allé là où personne n'est allé avant! C'est trop dur à avaler... Je pense que je suis à court de batterie. Il est temps de remonter à la surface. Je ne me sens pas bien. Je suis une célébrité... Sor... Sor... Sortez moi de lààààà...

Kokou : Ohé... Siri ? Tu m'entends ?? Siri ?

Ahh voiiilà. T'es de retour.

Siri : Que s'est-il passé ? On était sur le Nautilus et puis... plus rien.

Kokou : C'est de ma faute Siri, désolé. J'aurais dû apporter un chargeur. Heureusement, notre Capitaine Nemo 2.0 a accepté de nous ramener à la surface. On est de retour sur la terre ferme.

Siri : Ouf ! Alors, on en était où ?

Kokou : On va voir comment le réchauffement climatique induit par l'homme détruit les systèmes océaniques. L'infini vivant est certes très puissant. Mais il n'est pas invincible...

Un article de la NASA, intitulé « Réchauffement océanique » explique que les températures plus élevées entraînent une dilatation thermique, un blanchissement des coraux et une acidification, qui causent une perte de la biodiversité. À ça, il faut ajouter entre autres : la surpêche et la destruction de l'habitat côtier, des récifs coralliens et des mangroves... La liste est édifiante.

Siri : On dirait que l'océan souffre de brûlures d'estomac à cause de toute cette acidification.

Kokou : C'est une image bien triste, Siri. Et les modifications de la composition chimique des océans affectent non seulement la vie marine, mais aussi les millions de personnes qui en dépendent pour se nourrir, gagner leur vie et même se loger.

Siri : Vous les humains, vous avez vraiment le don de vous auto-saborder.

Kokou : Et ce n'est pas qu'une catastrophe écologique. C'est aussi un désastre social et économique, qui affecte les moyens de subsistance et les cultures. Le risque, c'est que l'océan ne soit plus capable de continuer à absorber toujours plus de CO₂, et qu'il se mette même à en libérer.

Un article du National Geographic, intitulé « Le niveau de la mer s'élève à un rythme extraordinaire » nous donne l'étendue de la situation : « L'élévation du niveau de la mer coïncide avec la formation d'ouragans et de typhons plus dangereux, qui se déplacent plus lentement et augmentent les pluies. Ces phénomènes génèrent des tempêtes plus puissantes, capables de tout emporter sur leur passage. Une étude a révélé qu'entre 1963 et 2012, près de la moitié de tous les décès dus aux ouragans de l'Atlantique ont été causés par des ondes de tempête. »

Siri : Le film Waterworld pourrait donc bien devenir une réalité dans quelques siècles. Je vois... Mais s'il te plaît Kokou, peut-on parler des solutions maintenant ?

Kokou : Bien sûr ! Déjà, on peut dire que la conservation des océans est, sans surprise, une priorité essentielle. C'est l'Objectif de Développement Durable n°14 de l'ONU : « Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable ». La Banque mondiale a également produit un rapport intitulé « Cadre pour le développement de l'économie bleue » qui vise à aligner les incitations économiques pour protéger les océans.

Il couvre quatre types d'activités :

- Tout d'abord, l'exploitation des ressources vivantes, telles que les fruits de mer, la biotechnologie marine.

- Deuxièmement, l'extraction de ressources non vivantes : minéraux, énergie, eau douce
- Troisièmement, le commerce dans les océans et à leurs alentours
- Et enfin, quatrièmement, la réponse aux enjeux liés à la santé des océans, à la protection du littoral et à l'élimination des déchets.

Siri : Tout un programme !

Kokou : Comme tu dis ! Pour mieux comprendre ce qu'on peut faire, il ne faut pas traiter l'Océan comme une victime de plus, mais plutôt comme un allié. Un allié puissant dans notre lutte contre le changement climatique, étant donné son rôle universel sur notre planète. Lors d'une conférence Ted Talk intitulée « Les ingénieuses solutions de l'océan pour le climat », l'océanographe Susan Ruffo, nous livre deux clés intéressantes:

- Premier point : « sauver les océans » est trop souvent perçu comme un objectif secondaire. "Lorsqu'on pense action climatique, stratégies climatiques et plans climatiques, on oublie souvent l'océan. On le met à part parce qu'on pense que sauver l'océan est quelque chose que nous devons faire "en plus" et que ce n'est pas un élément essentiel de notre stratégie climatique. Et c'est ce qui doit changer. L'océan est au cœur de notre système climatique et doit donc être au cœur de nos solutions climatiques." (Source : The Ocean's Ingenious Climate Solutions | Susan Ruffo | TED Countdown)

- Deuxième point : les océans ne sont pas des VICTIMES du climat, mais des HÉROS du climat. Ils nous ont protégés de nous-mêmes, en absorbant 90 % de l'excès de réchauffement depuis la révolution industrielle. Cette protection a un coût.

Conclusion : il est vital de protéger les mangroves et les herbiers marins car ils constituent le puits de carbone le plus efficace de la planète et qu'ils peuvent absorber dix fois plus de carbone qu'une forêt terrestre.

Examinons à présent l'un des défis les plus importants auxquels sont confrontés les océans : la pollution plastique et ses effets désastreux sur la vie marine. Pour nous parler de solutions concrètes, aujourd'hui je reçois Nisha Bakker, directrice des partenariats de The Ocean Cleanup:

[INTERVIEW]

Kokou Agbo-Bloua : Bonjour, Nisha. Tout d'abord, merci de participer à notre émission.

Nisha Bakker : Bonjour, Kokou ! Merci pour l'invitation. Je suis ravie d'être là pour parler de The Ocean Cleanup et de son action.

Kokou Agbo-Bloua : Avant de rentrer dans le vif du sujet, pouvez-vous présenter la mission et les priorités de The Ocean Cleanup ?

Nisha Bakker : Bien sûr ! Notre mission chez The Ocean Cleanup est simple : éliminer tout le plastique présent dans les océans du monde d'ici à 2040. On s'y attaque de deux façons : la première, en nettoyant ce qu'on peut appeler les déchets plastiques "hérités", qui flottent déjà à

divers endroits de l'océan. La deuxième, en essayant de stopper en amont les déchets qui proviennent des rivières du monde entier pour se déverser dans l'océan. C'est le plus grand nettoyage jamais entrepris dans l'histoire, et on est très fiers d'essayer d'y parvenir.

Kokou Agbo-Bloua : On a évoqué tout à l'heure le vortex de déchets du Pacifique Nord. Certains chercheurs estiment sa superficie à trois fois la taille de la France. C'est énorme. Vous pensez vraiment pouvoir nettoyer tout ça d'ici 2040 ?

Nisha Bakker : Oui , bien sûr ! Sinon, je ne serais pas ici à vous parler. En fait, on a déjà commencé. Le challenge – et c'était notre programme quand on a commencé il y a dix ans – consistait à identifier les grandes zones où tout le plastique s'accumule, puis d'avancer à partir de là. Donc, ce qu'on a fait, c'est qu'on a conçu un système qu'on appelle nous-même le "pire filet de pêche au monde". C'est un immense filet à travers lequel les poissons peuvent passer, mais pas le plastique qui est pris par les courants et les vagues. Et puis on organise aussi des missions de six semaines. On a une semaine de trajet, puis 3 à 4 semaines à récolter les plastiques, puis une semaine pour les rapporter.

Jusqu'à présent, on a réussi à nettoyer 2 % du vortex de déchets du Grand Pacifique. C'est une petite partie, mais c'est assez prometteur pour nous, parce que ce nettoyage a été réalisé en phase de test et d'homologation. On voulait vérifier qu'on était en mesure de s'attaquer à cet immense chantier. Et là, on a entamé une nouvelle phase pour élargir notre système. Donc concrètement, tous les tests qu'on a effectués jusqu'à maintenant, on les a menés avec un système et un dispositif de capture, d'une portée de 800 mètres. Aujourd'hui on a élargi sa capacité à 2,1 kilomètres.

Kokou Agbo-Bloua : Bravo. C'est vraiment impressionnant. Dans notre épisode sur le plastique, on a constaté que seulement 10 % de tous les plastiques étaient recyclés. Alors la question qu'on se pose, en nettoyant les océans, c'est : est-ce qu'on ne s'attaque pas seulement aux symptômes et non aux causes de la pollution des océans ? Je veux parler de l'obsession de notre société pour le consumérisme excessif, et de nos économies basées sur le plastique. Une deuxième question, qui est un peu corollaire de la première c'est : que doit-on changer, d'après vous, en priorité, pour vraiment préserver nos océans ?

Nisha Bakker : Oui. Si on devait tous se poser une seule question, c'est vraiment celle-là. S'agit-il d'écoper à la petite cuillère un bateau en train de couler, ou de faire véritablement quelque chose pour changer le système ? Bien sûr, pour résoudre le problème, il faut changer le système. Et, comme vous le dites, le cœur du problème, c'est la surproduction de plastique. Mais la gestion des déchets est toute aussi importante. Tant qu'il y aura des pays qui n'ont pas de système efficace de gestion des déchets, quoi qu'on fasse, ces déchets finiront toujours dans des décharges à ciel ouvert, dans les rivières, et au final dans les océans.

C'est pour ça qu'en plus de nettoyer les océans et les rivières, on essaie en plus d'inscrire cette démarche dans un changement systémique plus global. Pour moi, la création d'un instrument juridique contraignant à l'échelle mondiale, le traité mondial de lutte contre la pollution plastique en cours d'élaboration est l'un des développements les plus prometteurs de ces deux dernières années. La dernière réunion, organisée début novembre à Nairobi, a réuni des responsables du

monde entier pour discuter, justement, des mesures à adopter à l'international, pour améliorer le recyclage et pour lutter contre le plastique hérité. Pour lutter aussi contre le fléau de la production de plastique en amont. Et, bien sûr, mettre en œuvre des actions pour opérer un changement complet du système.

J'espère que le traité pourra être signé d'ici la fin de l'année prochaine, ou début 2025. Pour moi, ça sera vraiment le point de bascule pour co-crée un vrai écosystème et mettre en place un cadre juridique pour amener ces changements.

Kokou Agbo-Bloua : Et comment voyez-vous, Nisha, l'avenir des océans ? Pensez-vous que nous serons en mesure de les préserver et de protéger la biodiversité marine d'ici 2050 ? Ou les océans vont-ils nous submerger, comme dans le film Waterworld ?

Nisha Bakker : ça serait un scénario catastrophe ! Mais c'est vrai qu'il y a des raisons de s'inquiéter. Parce que, vous le savez, les océans sont notre plus grand dispositif de capture du CO2 sur la planète. Il n'y a pas d'alternative. C'est comme ça. Et là, on est allé tellement loin, qu'on n'a même pas une idée précise de la gravité de nos actions. On n'a pas encore pu mener des recherches sur le sujet. On ne connaît pas précisément les effets des microplastiques, qui sont dispersés dans tous les océans. On ne sait pas ce qui pourrait arriver si on ne nettoie pas le vortex, par exemple, et qu'on laisse ces milliers de tonnes de déchets se dissoudre en micro-nano plastiques...

Mais en réalité, on n'a plus vraiment le temps d'attendre les conclusions des recherches scientifiques. Il faut agir, maintenant. Ce qui m'inquiète, c'est que pendant que nous, on essaye de nettoyer tout ça, on nous dit que la production de plastique va encore tripler d'ici 2050. Rien n'indique qu'on va arrêter de produire du plastique, ou que notre comportement va changer de manière significative. Donc, ce que j'espère, et ce qu'on essaye de promouvoir, c'est un changement de tout le système, un changement des comportements. Et pour ça, il faut créer tout un écosystème, pour travailler ensemble. Et une fois qu'on aura atteint ce point de bascule, ça peut aller très vite !

Mais aujourd'hui, on est encore en train de concevoir ce changement systémique, et d'essayer d'atteindre ce point de bascule.

Kokou Agbo-Bloua : On doit clairement déclencher un changement au niveau systémique. C'est ce que vous êtes en train de faire, et c'est vraiment passionnant. Merci infiniment d'avoir participé à cet épisode.

Nisha Bakker : Merci à vous de donner de la visibilité à notre cause, et de m'avoir reçue dans votre émission.

Pour conclure cet épisode, j'aimerais citer une phrase du roman d'Ernest Hemingway « Le vieil homme et la mer » : « Mais l'homme n'est pas fait pour la défaite, » dit-il. « L'homme peut être détruit, mais pas vaincu. »

Cette citation fait parfaitement écho à la condition humaine. Elle en appelle à notre détermination, et à notre capacité à lutter sans relâche contre des obstacles qui semblent infranchissables.

Kokou : Siri ? Un dernier mot ?

Siri : Eh bien, je pense que quand on a la chance de vivre dans un beau sous-marin jaune, on devrait tout faire pour l'empêcher de couler.

Kokou : Tiens, c'est vrai, ça ! « We all live in a yellow submarine, a yellow submarine, a yellow submarine. »

Merci d'avoir suivi cet épisode d'Horizon 2050 et merci à Nisha Bakker pour son intervention enrichissante.

J'espère que cet épisode vous aura aidé à mieux comprendre l'avenir des océans, et les défis qui nous attendent.

Horizon 2050 est disponible sur toutes les plateformes de podcasts et de streaming. Si cet épisode vous a plu, mettez-nous plein d'étoiles sur Apple Podcasts ou Spotify, laissez des commentaires où vous voulez, abonnez-vous, et surtout : parlez-en autour de vous !

Rendez-vous au prochain épisode !

Credits : Presented & Writer: Kokou Agbo-Bloua. Editor: Vincent Nickelsen, Jovaney Ashman. Production Designer: Emmanuel Minelle, Radio K7 Creative. Executive Producer: Fanny Giniès. Sound Director: Marc Valenduc. Music: Rone. Graphic Design: Cédric Cazaly.